

LA DIVINATION CHINOISE

Carole Morgan

Les origines de la divination chinoise remontent au XIV^e s. A.C. On ne pourra ici que faire un rapide tour d'horizon de sa longue histoire.

Malgré les progrès de la science, nombreux sont encore les Chinois modernes qui font appel à la divination. Ils ont l'embarras du choix puisqu'il existe un système mantique à consulter en cas de besoin pour presque chaque activité humaine. Pour ne prendre qu'un exemple, dans les almanachs populaires qui véhiculent un grand nombre de systèmes divinatoires, la partie consacrée à la sélection des jours fastes, l'un des plus anciens systèmes connus, est encore remise à jour chaque année. C'est ainsi que chacun peut choisir le (ou les) jour(s) propice(s) pour chaque événement important de la vie, du mariage aux placements en bourse.

LES DÉBUTS DE LA DIVINATION CHINOISE

Les origines de la divination chinoise sont attestées depuis la période Shang-Yin entre les XIV^e et XI^e s. A.C. Les fouilles archéologiques ont en effet révélé de véritables archives divinatoires, inscrites sur quelques 100 000 os plats d'animaux sacrifiés et de plastrons de tortues. Ces matériaux avaient été préparés à des fins divinatoires en y creusant une petite cavité, ovale ou circulaire, qui permettait, sous l'action du feu, d'obtenir des craquelures en forme de « T ». Ce qui fait l'intérêt de ces archives c'est qu'on y trouve parfois les questions posées par le devin ainsi que les réponses qu'il a obtenues. Les os oraculaires représentent donc, avec les bronzes de la même époque, les premiers textes écrits chinois. Il faut toutefois souligner que ce système mantique n'était accessible qu'au roi et à son entourage.

LES BASES DE LA DIVINATION

Il est évident que la divination et l'évolution du calendrier vont de pair. Plus il est possible de situer les pronostics dans l'espace et le temps, plus ceux-ci pourront être correctement ciblés. On voit déjà apparaître sur les

os oraculaires les premières séries de dix et de douze signes dont la combinaison servira à la formation du cycle sexagésimal; mais il faudra attendre cependant jusqu'au I^{er} s. A.C. pour voir la série dénaire dénommée 干 *gan* – tronc, et la série duodénaire 支 *zhi* – branches. Avant cette époque, la série dénaire était appelée 日 *ri* – jour et la série duodénaire 辰 *chen*. C'est sous ces noms qu'elles figurent sur un instrument astro-calendérique dénommé 栻 *shi*. Cet instrument qui date de la dynastie des Han Antérieurs (206 A.C.- 8 A.C.) est, dans sa plus simple expression, composé de deux parties : un plateau carré qui représente la terre et sert de base à l'appareil, et un plateau plus petit et rond, inséré dans cette base et représentant le ciel. Plusieurs cercles ou bandes dans lesquels sont inscrits différents indices tels les dix troncs, les douze branches et les vingt-huit divisions équatoriales, entourent le plateau ciel qui, lui, est orné des sept étoiles du Boisseau du Nord (Grande Ourse). Du fait que la partie ronde tourne sur elle-même et que le manche du Boisseau indique les saisons, on peut déterminer les facteurs célestes qui caractérisent chaque saison selon ses diverses orientations. L'analyse de ces facteurs permet aux devins de dresser des tables qui indiquent si les phénomènes observés se complètent ou s'opposent.

Bien que trois genres de *shi* existaient sous les Han, seul celui dénommé 六壬 *liu ren* (dont le nom est basé sur les six décades du cycle sexagésimal par opposition à 五子 *wu zi* qui rappelle les cinq périodes de douze ans de ce cycle) s'est transmis, pratiquement sans altération, jusqu'à la disparition du *shi* au cours des Six Dynasties (220-589). C'est aussi le seul *shi* que les particuliers avaient le droit de manier et posséder, les deux autres étant réservés à l'usage exclusif des cadres officiels. Notons pour terminer que cet instrument est aussi l'ancêtre du 羅盤 *luo pan*, c'est-à-dire la boussole des géomanciens.

Les tables de correspondances astro-calendaires établies à partir de ces instruments forment les structures dans lesquelles s'inscrit le développement de la divination. C'est ainsi que la théorie des 五行 *wu xing* ou Cinq Agents y trouve sa place ainsi que les huit groupes de trois lignes pleines et brisées, les 八卦 *ba gua* ou Huit trigrammes, dont sont non seulement constitués les soixante-quatre hexagrammes du 易经 *Yi jing* ou *Livre des mutations* mais qui, disposés en octogone, servent aussi à orienter deux schémas, appelés respectivement 先天 *xian tian* Ciel Antérieur (disposition parfaitement symétrique dite de Fuxi) et 后天 *hou tian* Ciel Postérieur (disposition comportant des asymétries dite de Wen Wang). Ces derniers fournissent à la divination, selon l'expression de Marcel Granet, « une représentation concentrée de l'univers ».

Quant aux Cinq Agents, ils n'entraînent pas seulement tous leurs corrélats (nombres, couleurs, notes de musique, parties du corps, etc.) dans le champs divinatoire, mais leurs cycles de production (feu → terre → métal → eau → bois) et de destruction (feu → métal → bois → terre → eau) agissent comme des moteurs qui permettent aux systèmes mantiques de tourner et de s'adapter au profil de ceux qui les consultent. En effet, depuis la dynastie des Song (960-1279) avec le développement de l'horoscope, chaque individu est doté de 八字 *ba zi*, c'est-à-dire de quatre binômes tronc/branche qui identifient l'année, le mois, le jour et l'heure de sa naissance. Le devin n'a qu'à consulter ses tables pour trouver l'Agent qui gouverne l'horoscope de son client et mettre ainsi le système en marche. Pour sa part, le client en respectant les prescriptions et les interdits que lui annonce le devin mettra son destin à l'heure des lois cosmiques qui régissent l'univers.

Mais le rôle du client dans les systèmes dont les présages sont tirés de tables toutes faites se borne à fournir ses huit caractères. Il existe cependant d'autres méthodes telles que la géomancie qui exige de lui une participation plus active.

LA GÉOMANCIE

Cette pseudo-science, mieux connue en Occident sous le nom de 風水 *feng shui* (littéralement vent et eau), exerce encore une influence considérable sur l'esprit de presque tous les Chinois et commence même à intéresser les Occidentaux. La géomancie, telle qu'elle est pratiquée depuis la dynastie des Song, consiste essentiellement à trouver un emplacement faste pour y construire une tombe (陰宅 *yin zhai*) ou une maison (陽宅 *yang zhai*). La conviction que si les ancêtres sont satisfaits de leur sépulture, ils assureront la prospérité de leurs descendants est à l'origine de cette pratique. Et ce qui est valable pour les morts l'est aussi pour les vivants; seule une demeure correctement orientée pourra promouvoir le bonheur de ceux qui l'habitent.

Pour trouver un emplacement faste, le géomancien doit se servir de sa boussole qui, comme nous l'avons constaté, est issue du *shi*. Toutefois le *luo pan* est un instrument plus compliqué que ne l'était le *shi*. D'une part, il ne comprend pas de partie mobile, si ce n'est une aiguille aimantée au centre qui remplace le Boisseau du Nord; de l'autre, le nombre de cercles entourant le centre et qui contiennent des renseignements tirés de l'astronomie, des Cinq Agents et du *Yi Jing*, peut varier de cinq à plus de trente selon l'école à laquelle appartient le géomancien.

Au moyen de sa boussole le devin doit vérifier que le site est suffisamment alimenté de 氣 *qi* ou Souffle vital et que ses caractéristiques ne sont pas en conflit avec les huit caractères de naissance du défunt ou du propriétaire éventuel d'une maison. Il faut aussi, dans la mesure du possible, que la vue du site vers le Sud soit dégagée et que celui-ci soit convenablement approvisionné en eau (c'est pour cette raison que dans le cadre restreint d'un appartement, on trouve si souvent des aquariums dans les demeures chinoises). Pour le client, la recherche d'un site faste exige de nombreux déplacements et, surtout, une bourse bien déliée, car les bons sites sont rares et chers.

LES FICHES DIVINATOIRES

Comme un résumé aussi bref ne saurait traiter des liens qui existent entre la divination et la religion chinoise – et plus particulièrement le Taoïsme – nous nous bornerons ici à quelques remarques sur les fiches divinatoires 籤 *qian* qui illustrent l'un de ces liens. Le système en question date aussi des Song et les plus anciennes séries de fiches sont préservées dans le *Canon Taoïste* (道藏 *dao zang*). Les *qian* oraculaires (靈籤 *ling qian*) sont encore très en vogue à travers toute l'Asie du Sud-Est, ainsi qu'en Corée et au Japon. Elles connaissent même un renouveau en Chine continentale. Leur côté religieux est souligné par le fait que les *qian* ne s'obtiennent que dans un temple et que leur consultation exige des offrandes et des prières. Ce même système a donné naissance à d'autres séries de fiches, dites fiches médicales (靈方 *lingfang*) qui proposent des recettes de médecine chinoise que le malade peut se faire préparer dans une clinique attachée au temple ou dans une herboristerie. Bien que les *lingfang* représentent des soins médicaux gratuits et accessibles à tous, ils sont en train de disparaître, délogés de leur vocation charitable par l'attrait de la médecine occidentale. Toutefois le recul dans ce domaine ne saurait mettre en cause la place qu'occupe encore la divination dans le monde chinois.

